
Les Contes du tapis Béchir et la Presse

Un jour, j'ai eu envie d'écrire des contes pour mon neveu. Comme il vivait en Turquie, pays de tapis, l'idée m'est venue de faire parler un tapis qui raconterait le monde comme il l'a vu : d'en bas. Le recueil comprend finalement une douzaine de contes inédits, qui s'adressent autant aux enfants qu'aux adultes qui ont gardé le goût des histoires.

Dans ce livre, suivant la tradition des *Mille et une nuits*, j'ai joué sur la combinaison d'une histoire unique, celle du narrateur et de son auditoire, avec des histoires singulières qui s'enchaînent et s'enchâssent les unes dans les autres. On y rencontre un petit garçon, Nenni, souvent fâché avec son entourage, qui devient l'ami d'une souris, laquelle a fait son nid dans un très vieux tapis d'Orient, Béchir. Ce dernier n'est pas un tapis volant, comme l'aurait souhaité Nenni, mais un tapis parlant et il va raconter ses aventures. Des montagnes d'Asie centrale jusqu'au Mont-Saint-Michel, il évoque ses voyages, les choses et les gens qu'il a vus : les caravanes de chameaux, les marchands, les fêtes, les rois, les mendiants, les animaux, les paysages. Grâce aux récits de Béchir, le petit garçon va s'ouvrir au monde et à l'amitié.

J'aime les contes parce que, dans la littérature, j'attache une grande importance à l'oralité. En outre, sous leurs airs conventionnels, ils offrent une grande liberté narrative, tout en exprimant simplement des savoirs très anciens.

JEAN-FRANÇOIS SONNAY
France Inter, Dédicace, 2001

JEAN-FRANÇOIS SONNAY RÉINVENTE
LES MILLE ET UNE NUITS

L'écrivain romand nous invite sur le tapis Béchir, qui a vécu mille péripéties.

On le voyait venir, Jean-François Sonnay. Déjà avec *Un Prince perdu*, son dernier roman, on sentait son envie de raconter une histoire, une aventure. Il s'affirme encore dans cette direction avec *Les Contes du tapis Béchir*. Et on se prend à rêver. C'est joli, gentil, exotique, poétique. Si bien qu'on dirait un livre pour enfants. On imagine sans peine un parent s'asseoir sur le lit de son enfant et raconter la suite...

De la même manière, Nenni vient tous les soirs en cachette s'asseoir sur le tapis Béchir abandonné dans le galetas d'une vieille maison. Comment a-t-il atterri là? C'est justement ce que le tapis raconte soir après soir au petit garçon.

Un tapis qui parle? Mais pourquoi pas? Jean-François Sonnay nous rappelle que tout objet a une histoire qu'il suffit d'écouter. Et Nenni en a bien besoin. Car son surnom n'est pas dû au hasard. Capricieux, gâté, le petit garçon s'enferme dans la négation de tout. Si bien qu'il n'a pas beaucoup d'amis, si ce n'est une petite souris

qui loge aussi dans le galetas. Et c'est la souris qui trouve le moyen de libérer Nenni de ses préjugés. « Si tu dis non, le tapis arrêtera de parler. »

Béchir, lui, n'a pas de préjugés. Alors il raconte comment il a été noué par la plus belle des princesses et comment cette dernière est morte de chagrin après que la guerre lui eut volé son jeune mari. Il a ensuite connu bien des propriétaires: marchands sans vergogne, bergers courageux, monarques, touristes... De la montagne à la plaine, de châteaux en cabanes, Béchir a vu passer les hommes et tous leurs vices et vertus. C'est aussi simple que ça.

MAGALIE GOUMAZ

La Liberté, 2001

LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

« Il était une fois, dans un pays très riche, un petit garçon qui disait non à tout... » Ainsi commencent *Les Contes du tapis Béchir*. Des contes pour enfants, petits et grands. Entre réel et imaginaire, Béchir, le plus beau des plus beaux tapis d'Orient, raconte ses voyages du Pamir au Grand Océan, des montagnes au château d'un roi, d'un musée à une niche de chien.

Après avoir reçu l'année dernière le Prix des écrivains vaudois pour l'ensemble de son œuvre, Jean-François Sonnay continue à élargir son champ d'écriture, s'adaptant avec justesse au genre choisi. Et de réussir à faire de son héros tissé de laines colorées un conteur, moralisateur juste comme il se doit, mais surtout un poète.

La Gruyère, 2001

GRÂCE D'UN CONTEUR

Malgré le renouveau des veillées et le foisonnement réjouissant des conteurs et des conteuses, bien peu d'écrivains osent se risquer dans l'écriture d'un conte, tant l'exercice est périlleux pour l'auteur, acculé à composer un air original sur une partition archiconnue.

À l'inverse, la réussite d'un tel défi signe l'état de grâce d'un écrivain au faite de son art.

C'est justement l'impression que procure la lecture des *Contes du tapis Béchir* de Jean-François Sonnay. Béchir le bien nommé, son nom signifiant : porteur de bonnes nouvelles, est un tapis qui a vécu bien des aventures avant de servir de nid douillet à une petite souris très coquette. Créé pour le mariage de la belle Fatima, Béchir porta malheur à ses propriétaires successifs, « tant qu'il n'eut pas de défauts ». Il parcourut le vaste monde, rencontrant une foule de personnages pittoresques : Zia, le marchand cupide qui aurait été capable de vendre « l'eau de mer aux poissons », Ignace, le berger du Mont-Saint-Michel qui n'aimait pas les touristes, ou encore ce vieux collectionneur de jouets, « fâché avec la vie ». À l'écoute des pérégrinations de Béchir, Nenni, le petit garçon qui « dit non à tout », apprendra l'amitié et s'ouvrira au monde. Car tel est le pouvoir du conte qui cache un trésor de sagesse sous ses histoires.

PASCAL HELLE
24 Heures, 2001

UN TEMPS POUR LIRE...
LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

Dans le galetas d'une maison promise à la démolition, Béchir raconte, chaque soir, sa vie tumultueuse de tapis d'Orient à Nenni, un petit garçon qui dit non par principe, et à sa copine Cricri, une souris coquette et gourmande. Si Nenni est captivé par les contes de Béchir, dignes des *Mille et une nuits*, Cricri s'endort rapidement et ronfle « comme ronflent les souris, c'est-à-dire très légèrement ».

Noué par les doigts habiles de la belle Fatima, le tapis Béchir est si parfait qu'il porte malheur à ses propriétaires successifs. « La loi de Dieu est ainsi : la perfection ne convient pas aux hommes... » Les histoires savoureuses s'enchaînent et nous font découvrir les multiples usagers du tapis et leurs mœurs.

Le tapis quitte l'Orient pour la cour d'un roi européen dont le règne est abrégé par une révolution. Le chat du roi est le seul membre de la famille royale autorisé à rester au château et à faire ses griffes sur le beau tapis. Une indigestion de pâtisseries, manigancée par les souris du château, met fin à ses jours. « Si les souris aiment les chats gras, elles les préfèrent encore empaillés. » Au cours d'une « guerre effroyable, qui embrasa le monde entier », Béchir fut emmené par des bandits finalement en Suisse, « ce pays où, même pendant les guerres les plus épouvantables, il y avait toujours moyen de faire des affaires ».

Nenni se transforme petit à petit en écoutant les contes du vieux Béchir. De « Neinsager » il s'ouvre aux autres et n'a qu'une envie : transmettre ces contes à son copain Arthur.

Derrière les dessins fastueux du tapis, se révèle en trame de fond la vision très humaine de l'auteur sur la dignité, le destin, la mort, et l'amitié. « Avoir des amis,

cela donne des responsabilités. Aux amis, il faut donner quelque chose que l'on a fait soi-même, quelque chose qui porte un peu de son âme.» Jean-François Sonnay nous transmet également sa vision du métier d'écrivain : « Tant qu'on est occupé à inventer une histoire, on ne fait pas de mal à autrui... On attend d'abord d'une histoire qu'elle fasse plaisir. »

Un livre à recommander sans hésitation à l'aube des vacances, pour petits et grands.

JEAN-MARC FASEL
La Glâne, 2001

LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

Jean-François Sonnay nous offre un livre qui pourra circuler dans les familles, du benjamin à l'aïeul. Un petit garçon qui dit toujours « non », une souris et un tapis bavards, le menu est simple et enfantin. Le vieux tapis Béchir, roulé dans un grenier abandonné, cache sous ses ramages de belles et savoureuses histoires qui pourraient s'être échappées d'une mille et deuxième nuit.

Tapis parfait porte malheur, Béchir est philosophe et les destins qu'il accompagne recèlent tous une parcelle de sagesse. La belle Fatima qui le noua, le caravanier avare Zia, puis le malin Zéphyr, ensorcelé par la princesse des glaces, pâtirent de sa perfection. Ce n'est qu'entamé par un clou que le tapis devient bénéfique au mendiant, au collectionneur de jouets puis au berger du Mont-Saint-Michel. Les contes s'enchaînent d'une nuit à l'autre, pour le ravissement du petit garçon qui va y trouver une solution à sa fâcheuse manie de dire « non ».

Le talent de conteur de Jean-François Sonnay, que l'on avait déjà goûté dans les méandres tropicaux de *La*

Seconde Mort de Juan de Jesús, fait merveille dans ce tissage plein de verve, d'humour et de couleur. On circule dans le temps et à travers le monde des légendes, avec un esprit d'enfance s'émerveillant des prodiges.

MIREILLE SCHNORF

La Presse Riviera-Chablais, 2001

LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

Jean-François Sonnay, qui a habité quelque temps Pully, vient de m'envoyer son dernier livre. Sa cordiale dédicace m'assure que son contenu a été rédigé pour les enfants et pour ceux qui, de l'enfance, ont gardé le goût des histoires ! Nenni, un garçonnet qui avait pris l'habitude de dire non, fait, une nuit, guidé par une mignonne petite souris blanche, la connaissance d'un vieux tapis « qui devait être le plus beau jamais noué dans tout l'Orient, de l'Anatolie jusqu'aux contreforts du Pamir ». De nombreuses aventures l'ont maintenant usé. Il entreprend de les narrer à son nouvel ami. Ses récits transportent ce dernier en maints pays où surviennent toutes sortes de péripéties passionnantes. Leurs descriptions sont variées, pittoresques, poétiques. On y devine à peine suggéré un très vieux fond de subtile sagesse. Les grands-parents peuvent se procurer cet ouvrage pour en donner lecture à leur descendance. « Beaucoup d'histoires qu'on raconte ne disent pas tout à fait la vérité, mais ce n'est pas ce qu'on leur demande. On attend d'abord d'une histoire qu'elle dise la vie et fasse plaisir. »

SAMUEL DUBUIS

Le Régional, 2001

PLAISIR DE LIRE

Après *Un Prince perdu*, paru en 1999, un roman qui, après avoir reçu les faveurs du public et celles de la critique, fut honoré l'année suivante d'un important prix littéraire, Jean-François Sonnay publie, à nouveau chez Bernard Campiche, un recueil de contes qui ravira petits et grands lecteurs.

Jean-François Sonnay, écrivons-le d'emblée, dément notre cher Gilles, pour qui « Tous les hommes sont des enfants qui ont perdu l'esprit d'enfance ».

Car en effet, pour écrire *Les Contes du tapis Béchir*, il faut avoir gardé une âme d'enfant : racontez ces contes à vos petits-enfants, leurs yeux brilleront aussitôt, leur curiosité s'aiguïsera et leur regard se voilera de désappointement, lorsque vous leur direz que la suite sera pour demain soir...

Les Contes du tapis Béchir réunit, comme il se doit dans les récits merveilleux, des acteurs surprenants : un petit garçon qui dit non à tout, à tout le monde et en toutes circonstances ; une souris blanche aux beaux yeux roses que jalouent les souris grises ; et bien sûr Béchir, un vieux tapis d'Orient qui a connu beaucoup de pieds dans sa vie : des pieds nus et des pieds chaussés ; des petons d'enfants et des pieds de femmes tout parfumés ; des pieds d'athlètes musclés et des pieds tordus de vieillards...

En douze épisodes, Béchir raconte donc son histoire, depuis sa naissance dans le massif du Pamir, sous les doigts doux et habiles de Fatima, jusqu'à la fin de ses aventures, au Mont-Saint-Michel : une véritable histoire de tapis voyageur, à la fois sensible, tendre et drôle (il faut lire et relire le passage délicieux dans lequel la souris blanche explique ce qu'est l'âme au petit garçon qui disait non à tout).

Finesse de sentiments, humour délicat, originalité dans l'observation du monde et des êtres (un tapis voit les choses d'en bas, et non d'en haut, est-il besoin de le souligner ?), élégance de l'écriture, ce sont là des qualités que l'on a plaisir à retrouver sous la plume de Jean-François Sonnay.

Comme tous les contes, les récits du tapis Béchir enchanteront les adultes aussi. Touchant un cercle de lecteurs exigeant – celui de l'éditeur d'Orbe –, l'auteur soigne aussi les aspects formels de son texte. Ces pages, certes, ne visent guère à l'expérimentation littéraire; mais comme il est bon, de temps à autre, de revenir à une conception plus classique de la littérature...

BERNARD VIRET

Journal de Sainte-Croix, 2001

LE TAPIS BÉCHIR EST CONTEUR DE MERVEILLES

C'est un tapis nommé Béchir qui a le don de la parole. Il est vieux, troué, il a passé de main en main, connu bien des aventures, mais autrefois il fut magnifique, une perfection de tapis tissé par les belles mains de Fatima la princesse. Aujourd'hui il raconte ses histoires au creux de la nuit à un petit garçon émerveillé et une souris blanche qui s'endort tout le temps parce qu'elle est si fatiguée. D'une plume malicieuse, vivante, teintée d'orientalisme, Jean-François Sonnay déroule ces charmants petits contes pour ceux qui savent les écouter.

La Côte, 2001

LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

Le tapis d'Orient dont il s'agit ici, qui fut à son origine d'une perfection rare, s'adresse bien à un petit garçon, mais – premier détournement ? – le livre, lui, a paru dans une édition réservée habituellement aux adultes.

C'est un tapis très réel, abîmé par de nombreuses aventures, même troué par des hauts talons ou des griffures de chat. Il n'a rien d'un tapis volant qui n'existe, selon lui, que dans des contes de fées (!), mais il possède bien une particularité, celle de parler. D'une voix douce, sourde, « feutrée » comme il se doit, il raconte tout d'abord l'histoire de celle à qui il doit son existence : la belle Fatima, fille du belliqueux roi Chah. Le tapis, nous le remarquons vite, n'est pas sans un certain talent pédagogique ; il veut transmettre ses expériences, mettre en garde contre les cruautés de la guerre, la ruse de certains marchands et même la recherche de trop de perfection !

Humble objet qui a fait la connaissance de personnes multiples en commençant par le contact de leurs pieds, il se mue en véritable conteur en mentionnant une foule de détails, les superposant d'une façon quasi orientale, en décrivant soigneusement décors et costumes...

Mais ce qui arrive à notre héros – ou plutôt antihéros, car un tapis ne fait que subir par définition – s'inscrit quand même dans l'histoire et non dans la nuit des temps... Ainsi Béchir a connu l'invasion des Anglais lors de la guerre des Balkans ; puis, plus tard, la vie d'une petite cour européenne... Plus tard encore, il a fait partie des objets précieux de cette même cour que l'on visite dans un musée. Avec son dernier propriétaire, Ignace, le berger du Mont-Saint-Michel, agacé par les touristes et leur manie de photographier, nous rejoignons

le temps présent et même l'actualité, ce qui ne me paraît pas sans danger pour la cohérence magique de l'ensemble.

Lorsqu'un épisode de sa longue vie s'apparente à un conte ancien – je pense à l'histoire du marchand Zia qui finit par fouiller la bourse de son chameau parce qu'il croit y trouver de l'or – on assiste à une magnifique farce qui fait rire tous ceux qui en sont témoins; nous également car, même si nous avons pensé à la fin du « Petite table couvre-toi » et à son âne devant produire des écus d'or, nous ne nous sommes jamais attendus à un miracle pareil!

Dans d'autres pages, nous nous approchons de la fable, par exemple avec ce majestueux chat, qui avait appartenu au pâtissier autrichien du roi, et dont les allures faussement royales font rigoler les souris, ses soi-disant sujets... Comme le tapis, installé sous le trône, nous voyons le chat déambuler, se regarder dans les miroirs, nous l'entendons parler en se prenant pour le roi lui-même. Lorsque le tapis évoque la triste fin de ce gros matou que l'on a mis, empaillé, dans une salle de musée, Béchir nous prévient, non sans ironie: « N'écoutez toutefois pas l'histoire que vous racontent les guides, car elle est fausse... »

Pirouettes, parodies d'un conteur qui voudrait que l'on suive ses paroles sans devenir trop crédule en général, voit que le petit Nenni, le garçon qui au début du livre disait *non* par principe, écouterait avec beaucoup d'attention. Rempli des expériences de son vieil ami, il racontera à son tour les aventures de celui-ci et n'aura dorénavant plus besoin de la négation perpétuelle pour se prouver qu'il existe.

Au contraire des personnages évoqués tout au long de ces récits, qui finissent tous par décéder et à qui manque, comme exprès, une certaine épaisseur mythique, le tapis,

lui, continuera sa vie d'objet parlant. La couverture de ce livre me l'a rendu encore plus cher : un morceau de tapis d'Orient, usé à la trame, avec des lueurs de rouge « rubis », des rappels de vieil or. Un bout de tapis obscur et néanmoins capable de nous faire voyager dans l'histoire et dans l'espace !

ULRIKE BLATTER
Parole, 2001

LES CONTES DU TAPIS BÉCHIR

Le vieux tapis Béchir, échoué après de nombreuses pérégrinations dans le grenier d'une maison abandonnée, raconte à un petit garçon très oppositionnel et surnommé pour cela Nenni l'essentiel de ses aventures. Tel peu succinctement se résumer le dixième ouvrage du romancier et essayiste Jean-François Sonnay.

Sorte de *Contes des mille et une nuits* modernes, le charme d'un orient exotique et révolu habille chaque page d'un livre fort bien construit. Écrit dans une langue simple mais habile, le lecteur se surprendra à ne jamais se lasser des récits d'un tapis autrefois parfait – mais portant malheur à qui le possède – et actuellement vieillissant et attendant un nouvel acquéreur. Il y a, au travers des pages, autant du mystère et du merveilleux relevant du conte traditionnel que de sagesse et de psychologie d'une fable. Et, parfois, non sans humour, l'auteur rappelle à son lecteur qu'ils appartiennent tous deux à l'ère contemporaine, avec tout ce qu'elle comporte, quelquefois, de dépoétisant.

Chacun des chapitres de ce magnifique recueil peut se lire comme un conte distinct des autres, puisque seuls les trois personnages centraux figurent tout au long du

livre. Mais, plus important encore, chacun de ces contes offre différents niveaux de lecture, ce qui les rend potentiellement intéressants pour un public des plus larges, du jeune enfant à l'adulte pressé de lire peu et bien, de l'amateur de littérature à l'amateur d'exotisme.

JEAN GRIN
Axolotl, 2001